

L'IMPORTANCE DE L'ÉCRIN

David Kabla

La reliure est aujourd'hui devenue un procédé essentiellement industriel. Pourtant, quelques artisans résistent à cette mécanisation de leur activité, pour le plus grand bonheur des artistes et des maisons de luxe. Dans son atelier parisien, Laurel Parker conçoit des écrins d'exception.



Laurel Parker pratique un art aujourd'hui devenu rare. D'origine américaine, elle a étudié à la School of the Museum of Fine Arts à Boston avant de se spécialiser au Center for Book Arts à New York. Elle ne se destinait pas particulièrement à la reliure : « Je voulais fabriquer des choses. [...] À l'école des beaux-arts, on apprend à faire de la photo, du dessin, de la peinture parce que

l'on veut s'exprimer et pas uniquement pour apprendre un métier. » Dans son atelier baptisé Laurel Parker Book, elle est ponctuellement sollicitée pour la création de livres d'artistes. Elle accompagne ainsi la photographe et artiste visuelle Laurence Leblanc (lauréate du Prix Niépce 2016) pour son projet « D'Argile », et conçoit également des albums pour d'autres photographes, tel Stéphane Lavoué (lauréat du Prix Niépce 2018) ou encore Documentation Céline Duval. Spécificité inhérente à son savoir-faire, son travail créatif est toujours jumeau d'un autre : qu'il s'agisse d'une œuvre contemporaine ou plus ancienne, il est toujours question de créer un objet qui tienne à la fois de l'œuvre et de l'écrin. La conservation est ainsi au cœur de son activité : on lui commande régulièrement des coffrets servant à accueillir des objets particulièrement rares et fragiles. La bibliothèque Jacques Doucet lui a ainsi demandé de réaliser un coffret où sont conservés des poèmes et dessins de l'écrivain surréaliste Robert Desnos. L'enjeu est alors double : la boîte doit « protéger », mais aussi « décorer », puisqu'elle sera souvent destinée à être exposée. Elle a ainsi façonné pour l'École des beaux-arts une centaine de boîtes où sont conservés des incunables du XV^e siècle.

CRÉER POUR LES MAISONS DE LUXE

Son savoir-faire d'excellence la conduit aussi régulièrement à travailler avec des maisons de luxe, sous des formes tout à fait diverses. Pour Chaumet, elle a ainsi réalisé un album de présentation utilisé par la maison pour montrer à des clients « VIP » ses projets de bijoux sur mesure. Pour cette collaboration, la directrice artistique lui a indiqué une couleur à partir de laquelle elle a élaboré différentes recherches graphiques. « Le thème imposé était le vert d'eau, donc on a trouvé du papier japonais avec cette teinte. Chaque feuille est collée une



Dans l'atelier de Laurel Parker, à Paris.



La reliure du menu commandé par Hermès.

par une sur un onglet. Tout est cousu à la main. » Si toute commande comprend nécessairement un cahier des charges à respecter, une certaine liberté prévaut pour la création : « Elle [la directrice artistique] connaît parfaitement la charte graphique de Chaumet et nous donne des références pour notre travail. »

À l'instar de son travail avec les artistes, ses créations pour les maisons de luxe se distinguent par leur caractère éclectique. Une exposition de photographies de Seydou Keïta à la Fondation Louis Vuitton a ainsi généré la commande d'un coffret de luxe en série limitée à la vente rassemblant une sélection de clichés. Son atelier a aussi été contacté par Hermès dans le cadre d'un évènement

VIP : il s'agissait de fabriquer le menu d'un dîner pour les membres du Comité Colbert, objet qu'ils conserveraient après le dîner. Un styliste avait dessiné les costumes des serveurs, une vaisselle particulière avait été créée et il fallait fabriquer une pièce qui s'accorderait avec ceux-ci : « C'est ce que Hermès m'a donné. Il y avait les plis des costumes et une vaisselle en porcelaine avec un motif en or. Je devais travailler avec ces couleurs blanche, or et les plis. [...] » Pour ce menu, elle a opté pour un papier et une technique japonaise. Le papier est plié, teinté, et une fois sec, donne un effet matelassé : « On voulait un produit très tactile où l'on retrouve vraiment cette idée du pli. ». L'objet était lui-même emballé dans ce même



Un exemple de reliure « en valise ».



Une réalisation pour Chaumet.



Le travail de Laurel Parker sur un ouvrage de Yann Sérandour.

papier, mais non traité et plié en carré selon la technique japonaise du *furoshiki*.

La collaboration avec de grandes maisons n'est donc pas synonyme de contraintes rigoureuses et laisse une place certaine à l'imagination et à l'originalité : « Ils me font confiance. Ils voient mon travail et me laissent une liberté importante ». Il s'agit toujours de concevoir une œuvre originale, qui accompagne en même temps celle d'un autre, deux fils que son activité demande de tenir en permanence. Les clients de Laurel Parker sont également des collaborateurs, elle livre un objet qui tient de la commande et de la création.

Cette année vient récompenser son parcours : lauréate 2019 du programme de résidence de la Villa

Kujoyama dans la catégorie Métiers d'art, elle part avec son collègue Paul Chamard à Kyoto. C'est l'occasion pour elle de poursuivre son étude du papier en apprenant des techniques japonaises de transformation et de traitement de cette matière : « On voyagera beaucoup pour rencontrer ce qu'ils appellent des 'trésors vivants'. Il s'agit des dernières personnes maîtrisant une technique particulière et qui n'ont souvent plus personne à qui transmettre ce savoir-faire. » /



Le coffret conçu à l'occasion de l'exposition de Seydou Keïta à la Fondation Louis Vuitton.